dans toute sa longueur et coupé carrément aux bouts; la chenille au lieu d'une ligne blanche continue sur le milieu du dos, n'a que des taches blanches rapprochées et interrompues à chaque anneau; enfin le papillon a la partie des ailes antérieures comprise entre les lignes obliques, de même couleur ou plus foncée que dans le reste, tandis que c'est le contraire dans la *Clisiocampe* d'Amérique.

A l'époque de notre visite, la plupart des chenilles avaient laissé les arbres, il n'en restait plus que quelques unes se cherchant une retraite pour y filer leur cocon. Les clôtures, les vieux troncs, les constructions, recelaient par centaines les cocons blancs, à tissu lâche, de la chenille en voie de transformation. Nous n'avons remarqué que fort peu de tentes attachées aux arbres; mais partout, nous avons pu observer que les chenilles avaient tapissé de soie les branches sur lesquelles elles s'étaient tenues.

Aux abords du pont sur la rivière Des Prairies, nous rencontrâmes des myriades de Névroptères à antennes très longues, qui s'abattirent sur nous et couvrirent en partie nos habits; c'était la *Macronema zebdatum*, qu'on trouve d'ordinaire ainsi près des rivages. Nous retrouvâmes les mêmes insectes en traversant le pont sur la rivière des Mille-îles.

A Ste. Thérèse, les arbres avaient subi les mêmes dégâts de la part des chenilles que dans l'Île Jésus; nous remarquâmes de plus que plusieurs vergers avaient aussi reçu leur visite, et nous pensons qu'ils en souffriront sérieusement.

Ste. Thérèse, que nous visitons pour la première fois, offre véritablement un coup d'œil enchanteur, avec son église, son collège, son couvent, et ses nombreux arbres d'ornement. Les vastes bocages qui entourent le collège mettent à la disposition des étudiants des solitudes aussi silencieuses par leur étendue que poétiques par la vigueur de leur ramure et le chant des nombreux habitants de l'air qui y nichent en paix. Nul doute que la réunion des deux voies ferrées qui ceinturent en partie ce village, et auxquelles